

CANTIQUES

E T

POTS-POURRIS.

Oh ! quand j'aurois une langue de fer,
Toujours parlant, je ne saurois suffire,
Mon cher Lecteur, à te nombrer & dire
Combien de Saints on rencontre en enfer.

VOLT. Ch. V du Poëme de la Puc.

SECONDE PARTIE.



HL

A LONDRES.

1 7 8 9.

CAUTION

NOT TO BE



BRITISH MUSEUM

BRITISH MUSEUM

LA CHASTETÉ

D E

J O S E P H :

LA CHASTETÉ



J. O. S. E. P. H.

LA CHASTETÉ
D E
J O S E P H ,
O R N É E
De FIGURES & de MUSIQUE.



A L O N D R E S.

1 7 8 9.

LA CHASTETÉ

DE

JOSEPH

ONNE

De Figures & de Musique.



A LONDRES

1782







LA CHASTETÉ

D E

JOSEPH.

Air : *Permettez qu'avez franchise je
vous dise.*

ACCouREZ, ames dévotes,

Non bigotes ;

Venez de tous les côtés.

Je vais chanter un cantique

Authentique ;

C'est de JOSEPH ; écoutez.

Air : *Je l'ai planté, je l'ai vu naître.*

LA Terre-sainte le vit naître ;

A peine sorti du berceau,

A ses parens il fit paroître

Un esprit sublime, nouveau.

bis.

A

Air : *Accompagné de plusieurs autres.*

IL dit : — Mes Frères, en dormant,
 J'ai vu, dans un songe charmant,
 Autour de ma gerbe les vôtres :
 Elles faisoient très-poliment
 A la mienne un beau compliment,
 Accompagné de plusieurs autres.

Air : *Ah ! le bel Oiseau , Maman !
 ou brillant Soleil.*

MAIS un autre enchantement
 Onze étoiles en silence ,
 Du plus haut du firmament ,
 Me faisoient la révérence ;
 La lune avec le soleil
 Etoient aussi de la danse ;
 Mais tout ce bel appareil
 Disparut à mon réveil.



Air du Vaudeville de Figaro.

UN Frère jaloux, barbare,
 Donne aux autres le projet
 De vendre cet homme rare :
 Ils le vendent en effet.
 Un Marchand nommé TARARE,
 L'acheta vingt bons écus :
 Il savoit gagner dessus. *bis.*

Air : M. le Prévôt des Marchands.

CE vieux Juif bientôt s'en défit;
 A Putiphar la revendit.
 — Mon ami, ta fortune est faite,
 Dit à JOSEPH ce Général;
 Sois doux, soumis, fidele, honnête;
 Tu ne t'en trouveras pas mal.



Air de Robin Turelure.

POUR bien te prouver cela,
Ma confiance t'assure.

Prends mes clefs; tiens, les voilà,
Turelure!

Mais respecte une serrure,
Robin turelure, lure!

Air : Magdeleine à bon droit passa.

JOSEPH étoit grand & bien fait,
D'une riche & belle encolure;
Sa Maîtresse, quand il servoit,
Lorgnoit sa gentille figure;
Puis elle se disoit tout bas;

Pour un Valet,
Pour un Valet,
Qu'il a d'appas!



Air : Pauvre Petit ! qu'il est genti !

Avec des traits aussi jolis,
 Pourquoi n'est-il pas né Marquis ?
 C'est un charmant Jeune-homme !
 Charmant, charmant Jeune-homme !
 Qu'il a bon air ! qu'il fait plaisir !
 JOSEPH n'est pas fait pour servir.
 Oh oui ! oh oui ! oh oui ! oh oui !
 Je le crois Gentilhomme.
 Oh oui ! oh oui ! oh oui ! oh oui !
 JOSEPH est Gentilhomme,
 Est Gentilhomme,
 Est Gentilhomme.



Air : *Charmante Boulangere*

LA Belle sentit naître
Une brûlante ardeur :
L'Amour, ce petit traître,
Se glissa dans son cœur ;
Elle pleure, soupire,
Et cherche à deviner
Qui cause son martyre,
Qui peut la chagriner.

Air : *Avec les Jeux dans le village.*

A la Ville comme au Village,
La Belle n'a plus d'agrément ;
Tout est triste, tout est sauvage,
Elle garde l'appartement.
Lorsque JOSEPH vient à paroître,
Bientôt se dissipe l'ennui :
On voudroit lui faire connoître
Que ce changement est pour lui. *bis.*



Air : *Ne dérangez pas le monde.*

— JOSEPH, pour toi, mon aimable,
 J'ai le plus parfait amour.
 Ton esprit, ton air affable,
 Me captivent tour-à-tour :
 Sur toi mon bonheur se fonde :
 Viens. — Madame, s'il vous plait,
 Ne dérangez pas le monde ;
 Laissez chacun comme il est. *bis*

Air : *Lise chantoit dans la prairie.*

— QUOI ! tu rejettes mes caresses !
 Quoi ! je ne peux pas t'enflammer !
 Je te comblerai de richesses,
 Mon ami, si tu veux m'aimer.
 Que crains-tu donc de ta Maitresse ?
 Viens, & mets la main sur mon cœur ;
 Partage toute ma tendresse.
 Ah ! fais-moi....
 Ah ! fais-moi....
 Jou.... jouer sans cesse.



Air : *Oui, noir n'est pas si diable.*

— *QUI?* moi ! n'est pas si traître ?

Sentir là je n'fais quoi !...

J'aime trop mon bon Maître,

Pour lui manquer de foi ;...

Pour lui,....

Pour lui....

Manquer de foi ;

Mais lui vous aimer bien,

Ne vous refuse rien ;

Donne robes bien belles,

Rubans, riches dentelles,

Toutes choses nouvelles,

Et mille autres bijoux,

Joux,

Joux :

Non pas moi,

bis.

Votre époux ;

bis.

Non pas moi,

bis.

Votre époux.

bis.



Air : Ah ! q'c'est joli !

- **M**ais au moins mon petit regarde
 Tiens , vois. Pourquoi te dérober ?
 — Oh ! non, Madame , je n'ai garde !
 C'est le moyen de succomber.
 — Admire cette jambe fine ,
 Cette bouche , ce teint fleuri ;
 Touche cette gorge divine :
 Mais regarde donc , mon ami ;
 Vois , q'c'est joli !
 Vois , q'c'est joli !

Air : Bon soir, ma jeune & belle Amie.

AH ! Madame , cachez-moi vos charmes ;
 Je craindrois d'outrager mon Dieu. *bis.*
 Vous vous servez de si puissantes armes ,
 Qu'il faut bien que , ...
 Qu'il faut bien que *bis.*
 Je quitte ce lieu. *bis.*

*Air : Non , je ne ferai pas ce qu'on
 veut que je fasse.*

NOTRE JOSEPH fuyoit , mais sans perdre
 la tête :
 La Belle sort du lit , par son manteau l'arrête ;
 Aussi-tôt la colere enflamme ses beaux yeux :
 Elle dit avec rage , & d'un ton furieux :

*Air : De la chair le Démon fit au
Pénaillon.*

— **A**H ! Monsieur le fripon,
C'est donc tout de bon,
Que tu fais le Caton !
Ne crois pas ainsi m'échapper,
Ni vouloir chercher,
Sournois, à te cacher :
Tu vas voir un beau jeu,
Par-là, morbleu !
Je veux te tourmenter,
Te harceler.
Je t'apprendrai, gredin,
Maudit taquin,
Que tu n'es qu'un faquin,
Un coquin.

— Madame, en vérité,
Plus d'équité :
Vous êtes une fleur,
Pour la fraîcheur ;
Tout chez vous est fort beau ;
Mais vous n'aurez de moi que mon manteau.

Air : *Adieu panier, vendange est faite.*

Il parvint à faire retraite,
Gagna promptement l'escalier,
Et la Belle de s'écrier :

Adieu panier; *bis.*

Et la Belle de s'écrier :

Adieu panier, vendange est faite.

Air : *Cruel moment.*

— **C**RUEL moment, qui me pénètre l'ame,
Non, je ne puis supporter ma douleur. *bis.*

Peut-on ainsi mépriser une femme ?

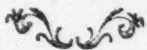
Mon cher JOSEPH, tu causes mon malheur. *bis*

Que dis-je ? hélas ! c'est un monstre, un infame

Qu'il faut punir... Oui, vengeons-nous de lui.

Amour, fureur, vous êtes mon appui ;

Amour, fureur, vous êtes mon appui.

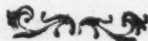


Air : Il était une fille, une fille d'honneur.

AU bruit que fait la Dame,
 Son Epoux arriva,
 Dit : — Dans quel état vous voilà !
 Qu'avez-vous donc, mon ame ?
 D'où vient cet embarras ?
 Ne me le cachez pas. — Ah !

Air : Ce fut par la faute du sort.

— PLAIGNEZ, plaignez le triste sort
 De votre Epouse infortunée,
 Qui ne desiré que la mort,
 D'avoir été si fort outragée.
 Votre Intendant vouloit... — Holà !
 Madame, JOSEPH est trop sage.
 — Tenez son manteau, le voilà :
 Que vous faut-il donc davantage ?
 — Non, je n'en veux pas davantage. *bis.*



CHERCHEZ

Air: On vit sortir d'une grotte profonde.

CHERCHEZ JOSEPH, emmenez le coupable,
Ce malheureux , cet insigne cagot ;
Chargez de fers cet homme détestable ,
Et qu'il périsse en un affrenx cachot.

Air : Un Chevalier , deux Chevaliers.

UN Valet ,
Un autre Valet ,
Quatre Valets ensemble ,
Entraînent ce garçon
Dans la plus affreuse prison !
C'est bien dur , ce me semble.



Air : *Une fièvre brûlante.*

— O séjour effroyable !
 Dure captivité ;
 Sans l'avoir mérité ,
 L'on me traite en coupable !
 O mon Dieu ! prends pitié de moi ;
 Je mets mon espérance en toi ;
 Fais qu'un Maître que j'aime ,
 Connoissant son erreur ,
 Sache qu'à ce qu'il aime
 J'ai conservé l'honneur.

Air du *Vaudeville des Dettes.*

— Mon Maître croit bien fermement
 Que j'ai pris le plaisir charmant...
 C'est ce qui le desole ; *bis.*
 Mais Dieu fait bien la vérité ;
 J'ai toujours ma virginité ;
 C'est ce qui me console. *bis.*



R É F L E X I O N.

Air des Pendus.

ON verra peu d'hommes de bien ,
 Comme ce beau CHANANÉEN ,
 Rejetter la brûlante flamme
 D'une belle & si grande Dame.
 Pour moi, je dis tout bonnement
 Que je n'aurois pas ce talent.

M O R A L I T É.

*Air : Joseph revenoit un jour bien
 satisfait.*

AUSSI Dieu le délivra,
 Le retira
 De son affreuse prison ;
 Puis Pharaon
 Le combla de biens, d'honneurs,
 Et de grandeurs.
 Il faut, pour plaire au Seigneur,
 De la pudeur.

F I N.

B ij

JOSEPH

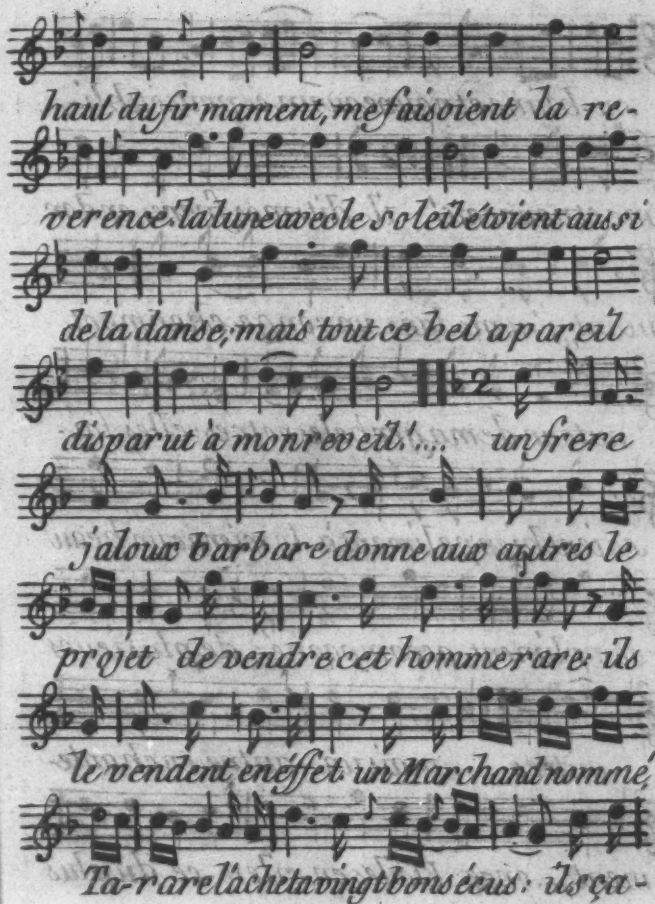
POETRY

Handwritten musical notation on staves, including a circular library stamp that reads "LIBRARY OF THE UNIVERSITY OF CHICAGO".

JOSEPH POT POURRY.

*Accourez ames dévo-tes non bigotes:
venez de tous les côtés: j'en ai chanter
un Cantique fort pudique. c'est de jo-
seph écoutez la terre sainte
le vit naître à peine sorti du berceau,
à ses parents il fut paroitre un esprit*

su- blime et nouveau un esprit subli-
 me et nouveau' il dit: mes freres, endor-
 mant, j'ai vu dans un songe charmant
 autour de ma gerbe les vôtres: elles fai-
 soient bien poliment à la mienne un beau
 compliment, accompagné de plusieurs
 autres mais un autre enchante-
 ment!... onze Etoiles, en silen- ce du plus



haut du firmament, me faisoient la re-
verence. la lune avec le soleil étoient aussi
de la danse, mais tout ce bel appareil
disparut à mon réveil. un frere
jaloux barbare donne aux autres le
projet de vendre cet homme rare: ils
le vendent en effet un Marchand nommé
Ta-rare l'acheta vingt bons écus: ils ca-

voit gagner dessus, il sçavoit gagner
dessus. ce vieux juif bientôt s'en
déffit, à Putiphar le revendit mon a-
mis, ta fortune est faite, dit à Joseph
ce général, soit doux, soumis, si-del,
honnête? tu n'en trouveras pas mal!
pour bien te prouver cela, ma confian-
ce t'assure. prendmes clef, tiens les voi-



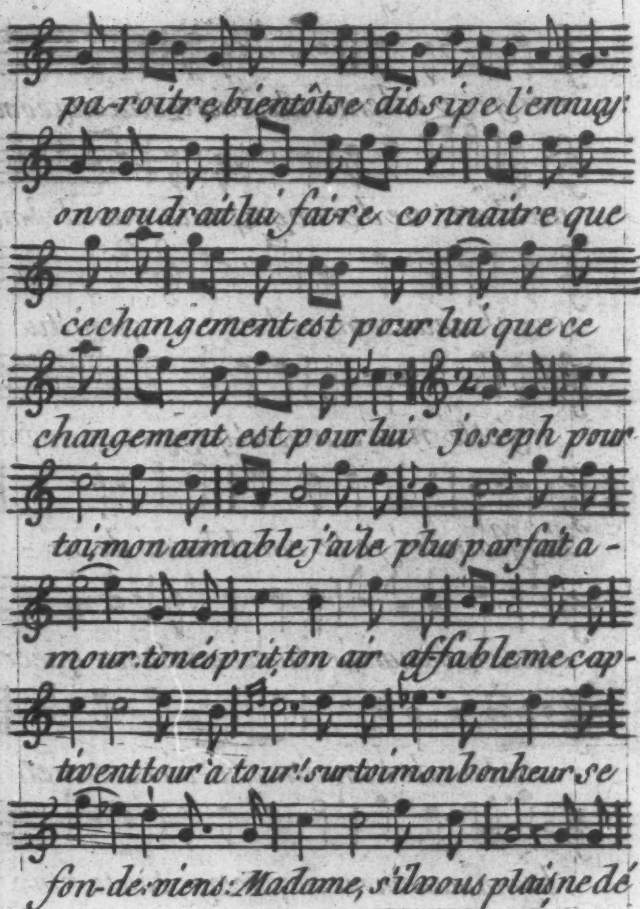
la, turelu-re. mais respec-te une serru
re. robin turelu-re. Joseph était
grand et bien fait d'une riche est fière
en co-hu-re sa maitresse, quand il ser-
vait lorgnait sa gentille figure, puis elle
se disoit tout bas: pour un valet pour un
valet pour un valet qu'il a d'ap-pas
avec des traits aussi jo-lis, pour quoy



n'est-il pas né, Marquis! c'est un char mant
 jeune homme, char mant char mant jeune
 homme qu'il a bon air! qu'il fait plai -
 sir! j'oseph n'est pas fait pour servir!
 oh! oui! oh! oui! oh! oui! oh! oui! j'en le crois
 gentil homme! oh oui! oh oui! oh oui! oui
 oui j'oseph est gentil homme est gentil
 homme est gentil homme! la belle

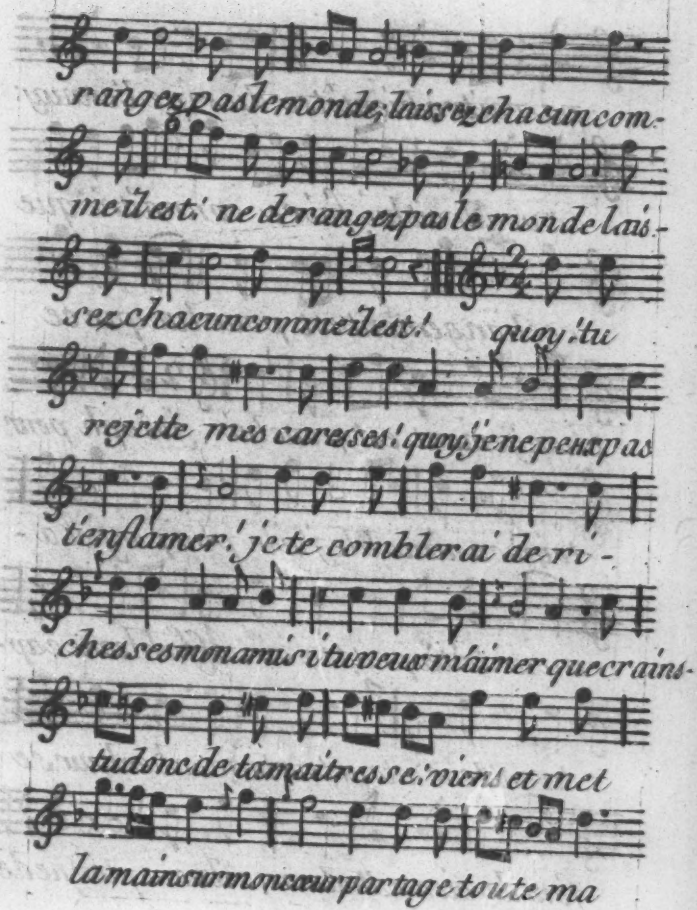


sentit naître une brûlante ardeur: l'a-
mour, ce petit traître, se glisse dans son
cœur et le pleure et s'agite et cherche
à deviner qui cause son martyre, qui
peut la chagriner à la vil-le com-
me au vilage, la belle n'a plus d'agrément tout,
est triste toute sa vie, elle garde
l'appartement lorsque Joseph vint à



Handwritten musical score on ten staves. The notation is in a single melodic line, likely for a voice part. The lyrics are in French and are written in a cursive hand. The music features various note values including minims, crotchets, and quavers, with some rests. There are some markings above the staves, possibly indicating fingerings or breath marks. The paper shows signs of age and wear.

pa-roître bientôt se dissipe l'ennuy
on voudrait lui faire connaître que
ce changement est pour lui que ce
changement est pour lui Joseph pour
toi mon aimable j'ai le plus parfait a-
mour. ton esprit ton air affable me cap-
tivent tour à tour! sur toi mon bonheur se
fon-de viens Madame, s'il vous plaît ne dé



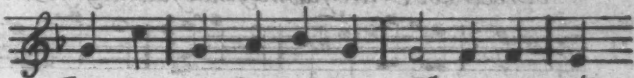
*range pas le monde, laissez chacun com-
me il est. ne derangez pas le monde lais-
sez chacun comme il est. quoy, tu
rejette mes caresses! quoy, j'en peux pas
t'enflamer, je te comblerai de ri-
ches mon amis, si tu veux m'aimer que crains-
tu donc de t'en faire? viens et met
la main sur mon cœur par tage toute ma*



tendresse? ah! fais moy... ah! fais moy.. jou.,
 jou...ir sans cesse ah! fais moy... ah! fais
 moy..jou..jouir sans cesse! qui moy!
 n'est pass'i traitre! sentir la j'en s'çais quoy..
 j'aime trop mon bon maître pour lui
 manquer de foy pour lui pour lui man -
 que de foy!..mais lui, vous aimer bien!
 ne vous refuser rien! donner Ro -



les bien belles Rubans riches d'antel -



les toutes chose nouvelles et mil -



les autres bijoux jou. jou. jou. jou



non pas moi non pas moi votre époux



non pas moi non pas moi votre époux.



mais au moins mon petit regard de tiens,



vois, pour quoy te de-ro-ber! ah! non,



Madame, je n'ai garde; c'est le moy -



en de succomber! admire cet-te
jambesi-ne, cette bouche, ceteint fleur i:
touchecette gorge di-vine: mais regar-
de donc mon ami: ah! qu'c'est joli: ah! qu'c'est
joli! Ah Madame cachez moy vos char-
mes: jecraindrais d'outrager mon Dieu: je
craindra is d'outrager mon Dieu: vous
vous servez de si puissantes armes qu'il



*faut bien que qu'il faut bien que je quitte
ce lieu qu'il faut bien que je quitte ce
lieu! notre joseph fuyait, mais sans
perdre la tête, la belle sort du lit, par
son manteau l'arrete: aussi-tôt la co-
ler e enflame ses beaux yeux elle dit avec
rage et d'un ton furieux: ah! Mon
sieur le frippon c'est donc tout de bon que tu*



fait le Caton de mes bras ainsi l'arracher
et puis me laisser à me désespérer!
tu vas voir un beau jeu par la morbleu je
veux te tourmenter, te harceler! je t'appren-
drai gredin, maudit taquin, que tu n'est qu'un
faquin, un coquin! Madame en vérité plus
d'équité! vous êtes une fleur pour la fraîcheur.
tout chez vous est si fort beau mais vous n'aurez de



Handwritten musical score on ten staves. The music is written in a single melodic line using a treble clef and a key signature of one sharp (F#). The lyrics are in French and are written in a cursive hand below the staves. The score includes various musical notations such as eighth, sixteenth, and thirty-second notes, rests, and bar lines. The lyrics are as follows:

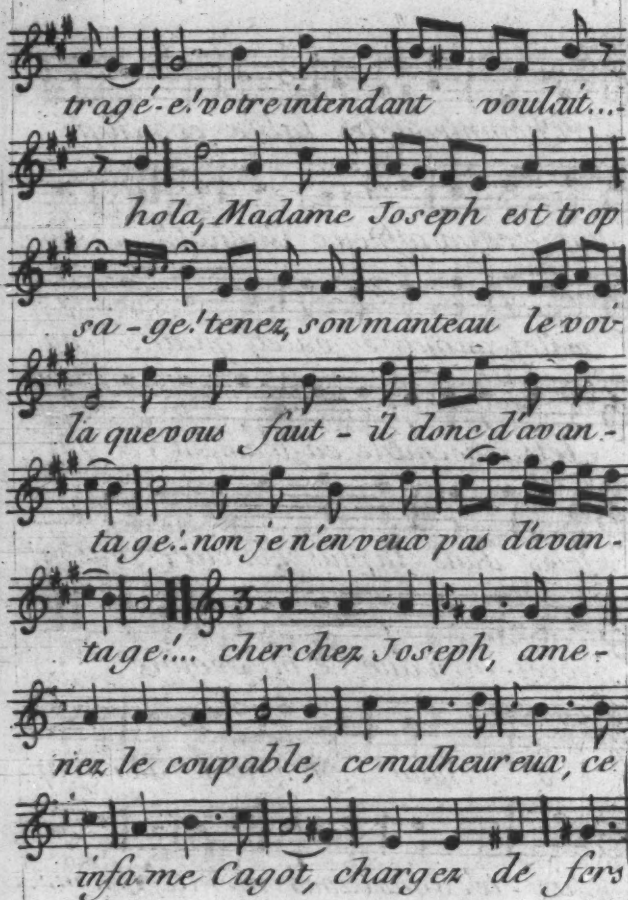
moy que mon manteau.' il parvint
à faire retraite, gagnapromptement
l'escalier, et la belle des'écrier a-
dieu pannier adieu pannier et la belle
des'écri-er adieu pannier vandan-
geestfuite! cru-el moment
qui me penetrel'ame! nonje ne
puis supporter ma douleur! nonje



ne puis supporter ma douleur!
peut-on ainsi mépriser u-ne femme!
mon cher Joseph, tu cause mon malheur!
mon cher Joseph, tu cause mon malheur! que
dis-je hé-las c'est un Monstre in-fa-me
qu'il faut pu-nir!...oui, vengeons nous de lui!
amour, fureur! vous êtes mon appui!
amour, fu-reur vous êtes mon appui!



Handwritten musical score on ten staves. The music is written in a single melodic line on a treble clef staff. The key signature has one sharp (F#), and the time signature is 2/4. The lyrics are in French and are written below the staves. The score includes various musical notations such as notes, rests, and bar lines. The lyrics are:
au bruit que fit la Dame, son Es-
poux arriva: Dieux! dans quel état
vous voi-là! qu'a-vez vous donc, mon
ame! d'où vient cet embar-ras? ne
me le cachez pas? ah! plaignez
plaignez le triste sort de votre Es-
poux in-for-tunée qui ne desire
que la mort d'avoir été si fort ou-



tragé-e.'votre intendant voulait...

hola, Madame Joseph est trop

sa - ge.'tenez, son manteau le voi-

là que vous faut - il donc d'avan -

ta ge.'non je n'en veux pas d'avan -

ta ge.'... cherchez Joseph, ame -

nex le coupable, ce malheureux, ce

infâme Cagot, chargez de fers

cet homme detes-table et qu'il pé-
risse en un affreux Cachot.' un
valet, un autre valet, quatre va
lets ensemble en-trainent ce gar-
çon dans la plus obscure prison!
c'est bien dur ce me semble
ô séjour effroyable! dure cap-
tivi-té! sans l'avoir mérité, l'on me.



traî-te en coupable! ô mon dieu!

prends pi-tié de moy: j'emets mon es-

peran-ce en toy: fais qu'un mai-

tre que j'ai-me, connoissant son

erreur, sçache qu'à ce qu'il aime

j'ai conservé l'honneur! mon

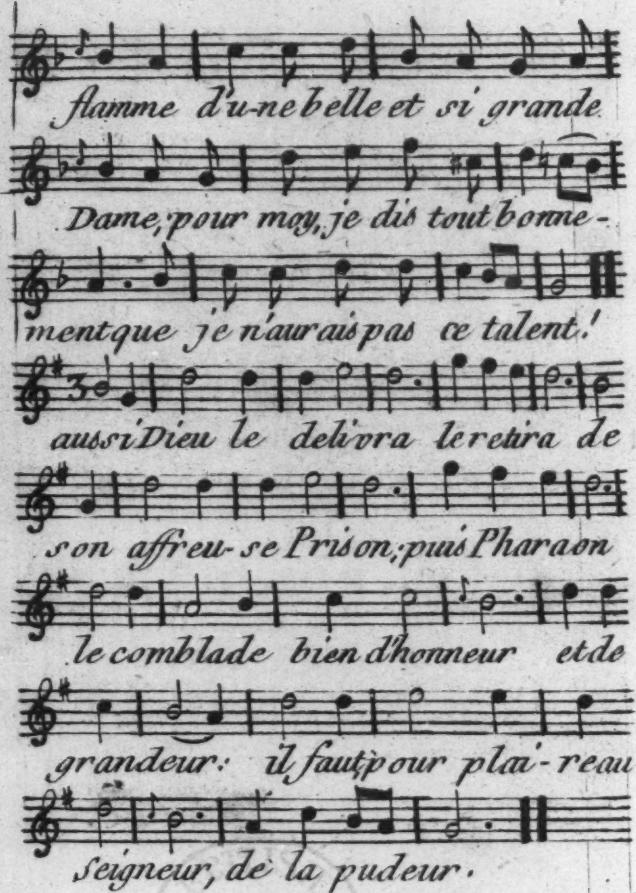
maître croit bien fermement que

j'ai pris le plaisir charmant... c'est



Handwritten musical score on ten staves. The music is written in a single melodic line on a five-line staff with a treble clef. The lyrics are in French and are written in a cursive hand below the notes. The score includes a key signature of one flat (B-flat) and a time signature of 2/4. The lyrics are: "ce qui le déso-le, c'est ce qui le dé-so-le, mais Dieu sait bien la vé-ri-té, j'ai toujours ma vir-gi-ni-té; c'est ce qui me conso-le c'est ce qui me conso-le c'est ce qui me conso-le est ce qui me conso-le on verra peu d'homme de bien, comme ce beau chananéen rejeter la brulante".

ce qui le déso-le, c'est ce qui le dé-
so-le, mais Dieu sait bien la vé-ri-
té, j'ai toujours ma vir-gi-ni-té; c'est
ce qui me conso-le c'est ce qui me
conso-le c'est ce qui me conso-le est
ce qui me conso-le on verra
peu d'homme de bien, comme ce beau
chananéen rejeter la brulante



flamme d'une belle et si grande
Dame, pour moy, je dis tout bonne-
ment que je n'aurais pas ce talent.'
aussi Dieu le delivra le tira de
son affreux Prison; puis Pharaon
le comblade bien d'honneur et de
grandeur: il faut pour plai-reau
seigneur, de la pudeur.



LA
PUCELLE
D'ORLÉANS,
POT-POURRI.

LA

PUBLIC

DOCLANDS

FOR P. G. R. A.

LA
PUCELLE
D'ORLÉANS,
POT-POURRI,

ORNÉ

De FIGURES & de MUSIQUE.



A LONDRES,

1789.

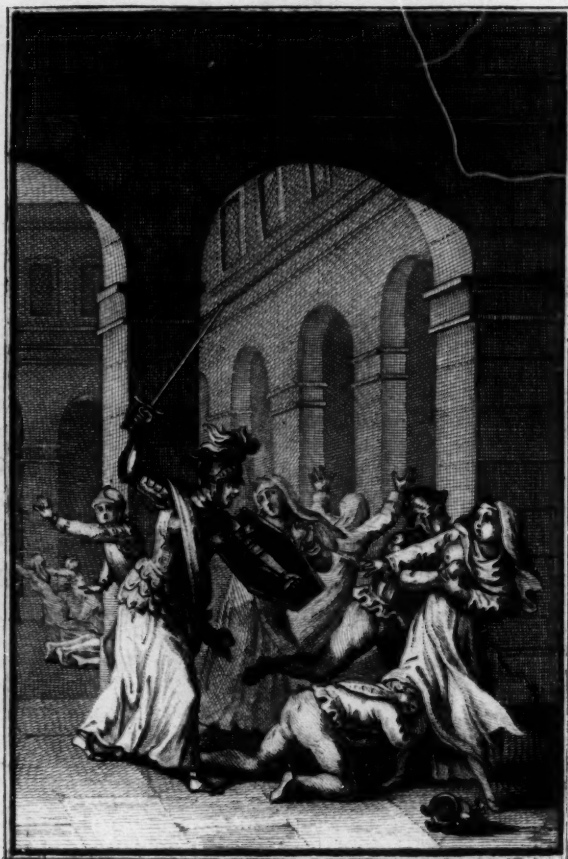
LA
PUCELL
DORLAND,
POT-POURRI,



LONDON

1782







LA
PUCELLE
D'ORLÉANS.

*Air de l'ouverture de Richard Cœur
de Lion.*

CHANTONS, chantons
JEANNE D'ARC & son courage ;
Chantons, chantons ;
Oui, mes amis, célébrons :
Celle qui d'Orléans
Sauva les Habitans,
Mérite notre hommage
Et notre pur encens :
Ses exploits éclatans,
Dès ses plus tendres ans,
Enfin tout nous engage
A redoubler nos chants.

Elle se dit Pucelle,
 Se présentant à son bon Roi,
 Qui lui répond : —La Belle,
 Voyons-le; c'est la loi.

—Ordonnez à l'instant
 Qu'un Docteur bien savant,
 Fasse l'expérience:
 Sans crainte j'attends.
 Oui, j'atteste le fait;
 Jamais on ne m'a fait
 Aucune violence;
 Le tout est parfait.

De vieux Médecins,
 Pour mieux dire, assassins,
 Lunettes au nez;
 S'écrient, étonnés :

—On n'a point touché...
 Rien n'est entiché
 A cet endroit là.
 Miracle, cela !

Chantons, chantons
 Le bon Patron de la France ;

Chantons, chantons
 DENIS, que nous chérissions.
 Du haut du firmament,
 Il vit bien clairement,
 Grace à la Providence,
 Ce bijou charmant,
 Et dit : — C'est justement
 Ce que j'ai saintement,
 Même avec vigilance,
 Cherché vainement.



Air : Que le Sultan Saladin.

SUR un rayon lumineux,
DENIS s'élance des Cieux,
 Et vient trouver la Pucelle,
 Puis lui dit : — La Jouvencelle,
 Vous êtes fille de bien :

C'est bien,

Fort bien :

Suivez-moi, ne craignez rien.

Je vais faire au bon Roi de France,

Avec prudence,

Ma remontrance.



Air : O Richard ! ô mon Roi !

—**C**HARLES SEPT, ô grand Roi !

Ta valeur t'abandonne :

O mon fils ! réveille-toi :

Viens, fais l'étendard de Bellone.

Moi seul en ce moment

T'assure & fais serment

De te conserver ta Couronne.

CHARLES SEPT, ô mon Roi ! &c.

De ta douce amie, hélas !

Hélas !

Ah ! crains bien

Les funestes appas :

Oui, crains bien

Les funestes appas.

Monarque, chasse tous tes Favoris,

Et sous les lauriers de la Gloire,

Viens raffermir tes fleurs de lis ;

Viens, vole enfin à la Victoire.

Oui, cette Pucelle

Est tout zèle ;

Elle prend ta défense,

Et ne veut pas de récompense.

CHARLES SEPT, ô grand Roi!

Ta valeur t'abandonne.

O mon fils! réveille-toi.

Oui, c'est DENIS, ô mon bon Roi!

Qui s'intéresse à ta personne.

CHARLES SEPT, ô grand Roi!

Ta valeur t'abandonne.

O mon fils! réveille-toi.

Oui, c'est DENIS, ô mon bon Roi!

Qui s'intéresse à ta personne:

O mon bon Roi!

Je m'intéresse à ta personne.



Air : Je crains de lui parler la nuit.

Après ce noble & beau récit,

Notre brave MONARQUE dit :

—Adieu, belle Maitresse :

Ah ! je sens, malgré moi,

Je sens mon cœur qui bat,

Qui bat,

Et ne fais pas pourquoi.

Ne crains pas de foiblesse :

J'ai trop d'amour pour toi :

Mais je vais au combat :

L'Etat,

Tout m'en prescrit la loi.

Donne-moi ta main : je la presse

Avec tant de tendresse ! tant de tendresse !

Non, je ne fais plus où j'en suis :

Je veux te quitter, & ne puis.

Amour !

Amour !

Charmant enfant de Cypris,

Viens ; ah ! viens calmer mes esprits :

Mais la Gloire m'appelle,

Et je vole aux combats.

Amis , suivez , suivez mes pas :
 Venez , braves Soldats ;
 Suivons tous la Pucelle ,
 Et marchons sur ses pas :
 Venez , braves Soldats , Soldats ;
 Volons tous aux combats :
 Venez , Soldats , Soldats :
 Soldats , Soldats , Soldats ,
 Volons tous aux combats ,
 Volons tous aux combats ,
 Volons tous aux combats ,
 Volons tous aux combats .



Air de la belle Arsené.

AU bruit du canon & des armes,
 De la fureur & des allarmes,
 Le Roi, ses vaillans Chevaliers
 Suivoient notre Pucelle noble & fiere.
 Le beau nom D'ARC etoit sur sa banniere,
 Sur les armes & boucliers.
 Rien n'étonne
 Notre Amazone;
 Et sur son valeureux coursier,
 Sur les ennemis elle donne ...
 Et la race Bretonne
 Fuit & demande quartier. *bis.*
 Le beau DUNOIS, *bis.*
 Et l'Heroïne altiere, *bis.*
 Aux durs & fiers ANGLAIS *bis.*
 Font mordre la poussiere. *bis.*
 VICTOIRE!
 VICTOIRE!
 On entend mille cris
 Célébrer sa valeur, sa force & son courage :
 On la porte en triomphe : chacun lui rend
 hommage,
 Et le Roi lui donne le prix. *bis.*



Air : *Pucelle, avec un cœur franc.*

LES tambours battoient aux champs,

Les Français étoient triomphans ;

Ils s'en revenoient chantans :

Ils étoient maîtres d'Orléans.

DENIS s'approche, & dit bien tendrement :

—Adieu, *Jeannette* ; il me faut promptement

Remonter au firmament *bis.*

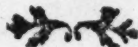
Garde-toi des Officiers galans ,

Des Financiers , & des Abbés pimpans ,

Des Carmes & Moines blancs. *bis.*

Souviens toi ,

Garde-toi.



Air : *Ne soyez qu'infidèle.*

POUR vous peindre JEANNETTE,
 Figurez-vous Pallas;
 Son maintien, ses appas,
 La taille aussi bien faite;
 Et les Amours
 Logent toujours
 Dessous sa colerette.
 Tout en elle est si séduisant,
 Que chaque Guerrier va disant :
 Heureux qui se peut dire Amant *bis.*
 De la belle JEANNETTE, *bis.*
 De la belle JEANNETTE. *bis.*



Air : *Ah ! bravo ! bravo ! Calpigi.*

UN Moine plus noir que le Diable ,
 Vouloit de cet objet aimable
 Ravir l'innocence & l'honneur,
 De la France tout le bonheur. *bis.*
 Elle se debat & s'échappe ;
 D'un grand coup de sabre l'attrape ,
 L'envoie au manoir de Pluton.
 Ah ! bravo ! bravo ! JEANNETON. *bis.*

Air : *Des Bergeres du hameau.*

DANS un chaste & beau Moutier ,
 Les Anglais, fumant de rage ,
 Portent par-tout le carnage ,
 Et ne font point de quartier.
 Ces pieuses & saintes Dames
 Disoient, en ayant le dessous :
 — Notre-Dame, secourez-nous ;
 Nous sentons.... partir nos ames. *bis.*



Air : Je suis heureux en tout, Madem :

ON avertit bientôt notre Pucelle

De cette nouvelle,

Qui court d'un très-grand zèle

Sauver le Couvent.

Sœurs AMIDON, REBONDI, Sœur URSULÉ,

Dans votre cellule,

On entre sans scrupule....

Ah ! quel accident !

JEANNE arrive en ce moment, pan.

Frappe vigoureusement. pan.

A chaque coup qu'on entend, pan.

C'est un Anglais qu'elle fend, pan.

Autant d'Anglais qu'elle fend. pan.

Le fier CHANDOS se présente vers elle ,

Et lui dit : —Pucelle ,

La charmante Donzelle ,

Voyons promptement

Qui de nous deux gagnera la victoire :

Je crains pour ta gloire ,

Et tu peux bien croire

Un grand changement.

C ii j

JEANNE répond à l'instant, pan.
 Par le coup le plus vaillant ; pan.
 Alors CHANDOS ripostant, pan.
 Les deux courriers se heurtant pan.
 Font un bruit sourd effrayant. pan.

Mais l'Ane de notre fiere Pucelle
 S'effraye & chancele,
 Et fait tomber la Belle
 En ce cruel moment.

CHANDOS triomphe, & dit, plein d'arrogance:

—Je tiens en ma puissance
 Le bonheur de la France :
 Jouissons gaiement....



Air du Vaudeville des Femmes vengées.

SUR la fleur de notre JEANNETTE,
DENIS veillant du haut des Cieux,
A CHANDOS noua l'aiguillette,
Et lui fit ralentir ses feux.
Il se tourmente, il s'agite,
En voyant autant d'attraits :

Mais

Il n'en avance pas plus vite,
Même en s'approchant de très-près. *bis.*

Air : Non, non, Doris, ne pense pas.

—NON, non, dit-elle au fier CHANDOS,
Qui, tout confus, se desespere :
Tu m'as fait tomber sur le dos ;
Crains un jour ma juste colère.
Un ANGLAIS n'aura rien de moi ;
Je te le dis, & sans reserve,
Ce bijou n'est pas fait pour toi ;
Pour un Français je le conserve. *bis.*



Air: Paris est au Roi.

JEANNE sur Martin ,
 Reprend son chemin :
 Mais cet Ane malin ,
 Comme un vieux Rabin ,
 Prend un air chagrin ,
 S'écrie : — Hi-han ! soudain ;
 Hi-han ! j'étois Francisquain :
 Je suis Ane enfin ,
 Pour toi , JEANNE :
 Oui , ton Ane
 Ose déclarer ses feux.
 — Quoi ! mon Ane ,
 Répond JEANNE ,
 Parle ! c'est miraculeux !
 Mon petit ami !
 Oh ! qu'il est joli !
 Je le trouve poli !
 Il est accompli.
 Mais c'est ravissant !
 Rien n'est si plaisant ,
 Rien n'est plus étonnant ,

Qu'un Ane éloquent !
 Voyant qu'on l'écoutoit ,
 Notre drôle allongeoit...
 Finement une superbe oreille.
 La merveille
 Sans pareille !
 JEANNE s'en faisoit ,
 Tendrement lui dit :
 — Sois toujours galant ,
 Doux & complaisant ,
 Courageux & vaillant ,
 Jamais indécant.
 Mais quel incident !
 Martin caracolant ,
 La renverse à l'instant...
 Qu'un Ane est méchant !



M O R A L I T É

Air : *Elle l'aimoit si tendrement !*

EN croirons-nous ce grand AUTEUR,
 Si chéri de la France ?
 Il a pris certaine licence
 Sur JEANNETON , sur sa pudeur.
 — Du Pégase du vieux Sylléné ,
 Voltaire , dit JEANNE , fit choix.
 Sauf le respect que je lui dois ,
 Celui qui prit ce droit d'aubaine ,
 Et qui le méritoit , je crois ,
 Et qui le méritoit , je crois ,
 Fut le beau Chevalier DUNORS ,
 Fut le beau Chevalier DUNORS

FIN.



LA PUCELLE D'ORLÉANS

POT-POURY

gajement



Chantons Chantons Jeanne d'Arc et son
 courage! chantons chantons oumesa-
 mis, cele-brons celle qui d'Orléans sauva
 les habitans méri-te notre hommage
 et notre pur en-cens: ses exploits écla-
 tans, des ses plus tendes ans, enfin tout

nous engagearedoubler nos Chants!

plus lent
el-le se dit pucelle se representant à

son bon Roy qui lui répond: la belle, voyons.

plus modé
le c'est la loi? ordonnez à l'instant

qu'un docteur bien sçavant fasse l'ex-

peri - ence; sans crainte j'attends, qui

j'at-tes-te le fait, jamais on ne m'a fait

aucu-ne vi-o-lence le tout est par fait!

Andante stacato

devieuz Medecins, pour mieux di-re,
 assassins lunette au nez, s'écrient éton-
 nés: on n'a point touché... rien n'est en-ti-
 ché, à cet endroit là miracle cela!

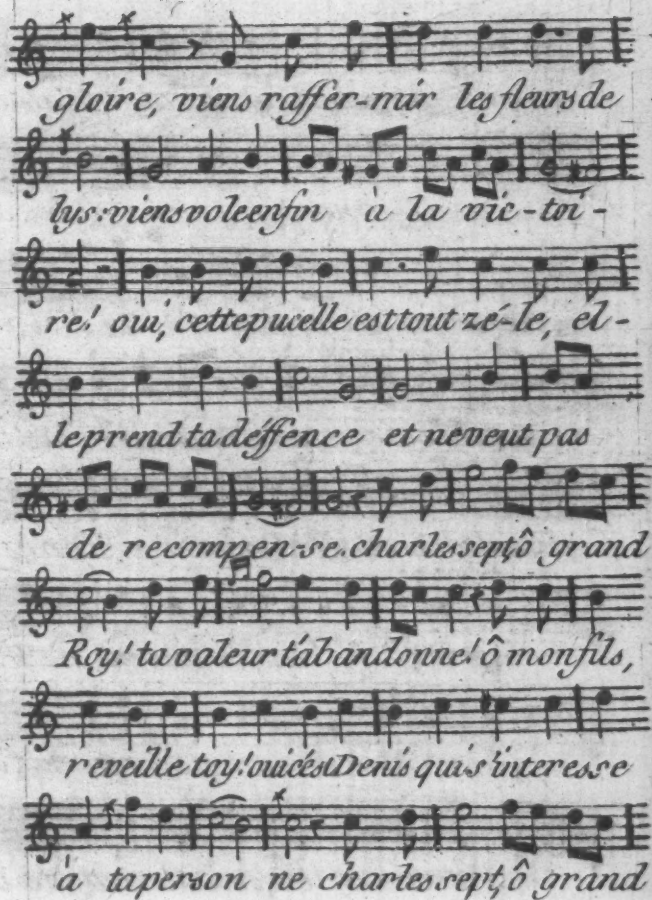
Primo moto

chantons chantons le bon patron de la
 france chantons chantons De-nis
 que nous chérissions! du haut du firma-
 ment il vit bien clairement, grâce à

la providence, ce bijou charmant et
dit: c'est justement ce que j'ai sainte -
ment même avec vigi- lan- ce cher-
ché vainement. *Allegretto* sur un rayon
lumineux Denis s'élan- ce des cieux
et vient trouver la Pu- celle puis lui
dit: la jouvan- cel- le: vous êtes fille de
bien: c'est bien, fort bien, suivez moine

craignez rien? j'étais faire au bon
 Roy de france, avec prudence, ma
 remontran-ce, *Maestoso* charles, sept
 ô grand Roi! ta valeur t'abandon-
 ne! ô mon fils, re-veil-le-toy viens, suis
 l'éten-dard de bel lone moy seul en
 ce moment t'as sure et fait serment de
 te conserver la couron-ne. charles

sept, ô grand Roy! ton valeur l'aban-
 donne! ô mon fils, re-veil-le toy:
 viens suis l'étendard de Bel-lon-
 ne! de ta douce amie, hélas! hé-
 las! ah! crains bien les fines-tes appas!
 ouï crains bien les fu-nes-tes ap-
 pas! *Allegro* Monarque chasse tous
 tes fa-vo-ris et sous les lauriers de la



gloire, viens raffer-mir les fleurs de
lys: viens vole en fin à la vic-toi-
re! oui, cette pucelle est tout zé-le, el-
le prend ta déffence et ne veut pas
de recompense. charles sept ô grand
Roy! ta valeur t'abandonne! ô mon fils,
veille toy! ouï c'est Denis qui s'intresse
à ta person ne charles sept, ô grand

Roy ta valeur t'abandonne! ô mon
 fils, reveille toy: ouic'est De-nis, ô
 mon bon Roy: qui s'interes-se à ta per-
 so-ne! ô mon bon Roy: ouic'est De-nis
 qui s'interesse à ta person- - ne!
Allegretto
 après ce noble et beau recit, no-
 tre brave Monarque dit: adieu bel-
 le Maîtresse! ah! je sens malgré

moy, j'sens mon cœur qui bat qui bat
et ne sçai pas pour quoi ne crains pas
de foiblesse: j'ai trop d'amour pour
toy: mais j'étais au combat l'état tout
m'en prescrit la loi donne
quoi ta main? jela presse avec tant
tant de tendresse: tant de tendres - se!
non je ne sçais plus où j'en suis: je



veux le quitter et ne puis amour, a -
 mour! charmant enfant de Cypris, viens ah!
 viens calmer mes esprits! mais la gloire
 m'appel-le et je vole aux combats
 amis suivez suivez mes pas venez bra-
 ves soldats! suivons tous la Pucelle et
 marchons sur ses pas! venez, braves sol-
 dats, soldats, volons tous aux combats ve-



nez soldats? soldats? soldate, soldats, sol-
 dats volons tous aux combats: ve-nez sol-
 dats, soldats, soldats soldats volons tous
 aux combats: volons volons tous aux com-
 bats: volons volons tous aux combats!
 aubriat du canon. et des armes,
 de la fureur et des al-larmes, le
 Roy les vaillants chevaliers suivoient no-



quartier. et la race Bretonne fuit et
 demande quartier. le beau Dunois et
 l'héroïne altière, le beau Dunois et
 l'héroïne altière aux durs et fiers An-
 glais font mordre la poussière aux durs
 et fiers Anglais font mordre la poussie-
 re victoire. 'victoi-re! on entend
 mille cris célébrer sa valeur, sa force



et son courage s'aforce et son courage on
la porte en triomphe chacun lui rend hom-
ma-ge et le Roy lui donne le prio
et le Roy lui donne le prio! les
tembours battaient aux champs les fran-
çais étaient triomphants ils s'en reve-
naient chantants ils étaient maîtres d'orléans.
Denis s'approche et dit bien ten-dre -



ment adieu, jeannette il me faut promptement remonter au firmament remonter au firmament. garde toi' des officiers galans, des financiers et des abbés pîmpans, des carmes et moines blancs? garde toi? souviens toi? pour vous peindre jeannette, figurez vous Pal-las? son maintien, ses appas la taille aus-

*si bien faite et les amours coquet tous
jours des sous sa cotterette tout en elle est
si séduisant que chaque guerrier a di-
sant: heureux qui se peut dire amant de
la belle jeannette! un moine
plus noir que le Diable voulait de cet ob-
jet aimable ravir l'innocence et l'hon-
neur de la France tout le bonheur de la*

france tout le bonheur. elle se
 debat et s'échappe, d'un grand coup de
 sabre l'attrape, le vengeur manoir
 de Pluton! ah! bravo! bravo Jeanne.
 ton! ah! bravo! bravo Jeanneton! dans
 un chaste et beau Moutier les Anglais fu-
 mant de rage, portent partout le car-
 nage et ne font point de quartier.

ces pieu-ses saintes Dames disoient en
 ayant le dessous: notre Dame, secourez
 nous! nous sentons partir... nos a-mes!..
 notre Dame, secou-rez nous! nous
 sentons partir... nos a -- mes
Maestoso
 on avertit bientôt notre pu-celle
 de cette nouvelle qui court d'un très
 grand ze-le sauver le couvent, sœur

Amidon, Rebondy, sœur Versu - le,
 dans votre Cel - lu - le, on entre et sans
 ser - pu - le! ah! quel accident! Jeanne
 entre dans le moment Pan! frappe
 vigoureu - sement, Pan! à chaque coup
 qu'on entend... Pan! c'est un Anglais qu'il
 le fend. Pan! autant d'Anglais qu'elle fend!
 Pan! le fier chandos se présente vers



elle et lui dit: Pucelle! la charmante
 dons elle: voyons promptement qui de
 nous deux gagnera la victoire: je
 crains pour ta gloire et tu veux bien
 croire un grand changement. Jeanne
 repond à l'instant: Pan! par le coup le
 plus vaillant, Pan! alors chandos ripos-
 tant, Pan! les deux coursiers se heurtant,

Pan! ont un bruit sourd effrayant! Pan!
mais l'ane de notre fie-re Pu-cel-
le l'effraye et chancelle et fait tom-
ber la belle en ce cruel moment
chandos triomphe et dit, plein d'arro-
gan-ce: j'etiens en ma puissance
le bonheur de la france joiis-
Romance
sont gayement sur la fleur de no-

tre Jeannet te Denis veillant du
 haut des cieuz à chandos noia l'E
 quil - let te et lui fit rallen - tir ses
 feus il se tourmente il s'agitte
 en voy - ant au - tout d'attraits, mais
 il n'en a - van - ce pas plus vi - te
 même en s'approchant de très près mê -
 me en s'approchant de très près !



non non dit elle au fier chandós
qui tout confut se déses-pe-re
tu m'as fait tomber sur le dos!
crains un jour ma jus-te-co-le
re: ce bijou n'est pas fait pour
toy: moy qu'à l'Anglais je le re
serve! non je le ju-re sur
ma foy: pour un français je



le conser - - - ve pour un fran-
çais je le cor-ser - ve! Jean-
ne, sur Martin, reprend son chemin;
mais cet â-ne, matin comme un
vieux Rabbîn, prend un air chagrin,
s'ecrie hyan! soudain: hyan j'é-tais
franciscain je suis ob-ne enfin: pour
toy, Jeanne, oui ton â-ne o-se.



décla - rer ses feux quoy, mon
a - ne, repond Jeanne parle! c'est
mi-ra - cu-leux! mon pe-tit a -
mi, oh! qu'il est jo-li! je le trou-
ve po-li! il est accom-pli; mais
c'est ra-visant! rien n'est si plai-
sant rien n'est plus é-ton - nant
qu'un A - ne Eloquent! voyant



qu'on l'écou-tait, no-tre drole allon-
geait fi-nement u-ne su-per-
be o-reil-le, la merveil-le
sans pa-reil-le! Jeanne s'en sai-
sit ten-dre-ment lui dit sois tou-
jours ga-lant-douc et complai-
sant cou-rageux et vaillant, j'a-
mais in-decent, mais quel in-ci-

Crescendo
 dent Martin ca-ra-col-lant la
 ren-ver-se a l'instant.... qu'un âne
Adagio
 est méchant! en croi-ront
 nous ce grand Auteur si cherit
 de la fran-ce: il a pris cer-
 tai-ne li-con-ce sur Jean-ne-
 ton sur sa pu-deur! du Pe-ga-
 se du vieux si-le-ne, Vol-tai-re

dit Jeanne fit choia. sauf le res-
pect que je lui dois ce-lui qui
prit ce droit d'au-bai - - - ne
et qui le méri-tait je crois
et qui le méri-tait je
crois, fut le beau che-va-
lier Du-nois, fut le beau
che-va-lier Du-nois. Fin

JUDITH
ET
HOLOPHERNE.

JUDITH



HOLBORNE

J U D I T H
E T
H O L O P H E R N E,
O R N É
De FIGURES & de MUSIQUE.



A L O N D R E S.

1 7 8 9.

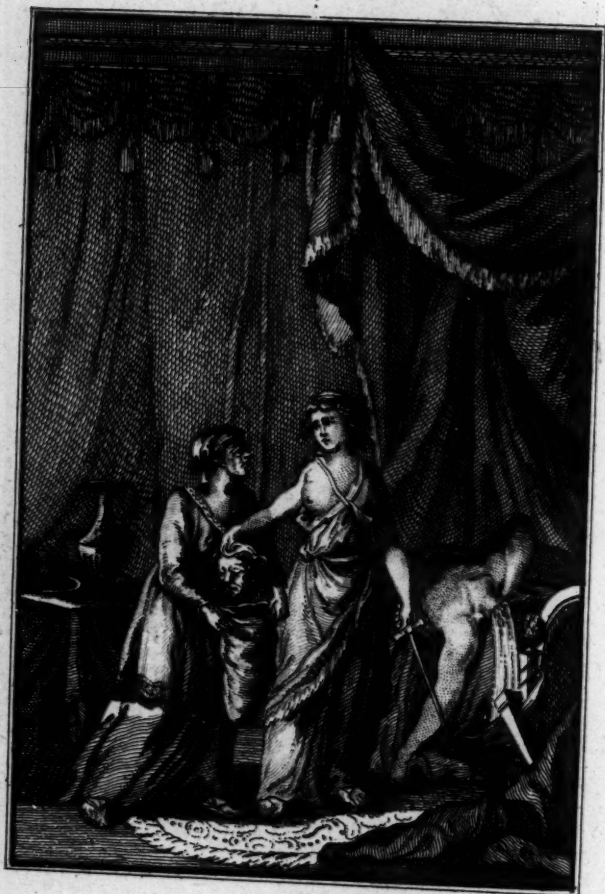
JUDITH
ET
HOLOPHERNE
OU
De Figures & de Musique.



A LONDRES

1782







J U D I T H
E T
H O L O P H E R N E .

Air du Confiteor.

ON a chanté depuis long-temps,
Sur nos Saints , differens Cantiques ;
Mais on a vu , de tous les temps ,
Sur ces objets , de grands Critiques.
Le mien est des plus sérieux :
Prêtez l'oreille à qui mieux mieux.

Air de la Baronne.

EN Bethulie ,
On affaçoit chaque Habitant ;
En Bethulie ,
On affaçoit chaque Habitant ;
Mais pour se conserver la vie ,
On ne vivoit que de chiendent ,
En Bethulie.

Air : *Une Filles, qui toujours sautille.*

U NE Dame
 S'irrite, s'enflamme,
 Voyant son Pays
 En proie aux Ennemis;
 Dans sa tête,
 Médite, projette
 Un assassinat
 Charmant & délicat.
 Comment ! ces Payens,
 Sans pitié, sans âmes,
 Viendront saccager toutes nos Dames !
 Ces Vauriens
 Tueront les Chrétiens,
 Violeront
 Nos jolis Tendrons !
 Ah ! quelle trahison !
 Non, non Suzon :
 Apportes-moi mes pendans d'oreilles;
 JUDITH, en ce jour, veut faire des mer-
 veilles ;
 Ma parure,
 Ma belle ceinture :
 Vite, décampons,
 Pour punir ces frippons.



Air : Et vogue la galère !

AU beau clair de la lune ,
 La Belle voyageoit
 Avec Suzon , la brune ,
 Qui son paquet portoit.
 Les fiers Sentinelles
 Les prennent à l'instant ,
 Font voyager ces Belles
 Tant qu'elles , tant qu'elles , tant qu'elles...
 Font voyager ces Belles
 Tout droit au Commandant.

Air : Alexis , depuis deux ans.

SEIGNEUR , je viens devant vous
 Demander ma grace.
 Ah ! grand Prince , sauvez-nous !
 Je tombe à vos genoux.
 Des Béthuliens , la populace
 Se mutine , veut vous braver ;
 Je blâme bien fort son audace ;
 Daignez , grand Roi , me préserver. *bis.*

Air: Etes-vous de Gentilli?

Vous êtes donc du Pays
De ces vilains Ennemis,
Bouffis d'orgueil & de gloire!
Oui vraiment, Monseigneur, voire!
Malheureusement je suis....

Air : Ah ! bravo ! bravo ! Calpigi.

NATIVE de la Bethulie,
C'est-là que j'ai reçu la vie ;
Mon père, autrefois grand Moufti,
Se nommoit Caro *Merari. bis.*
Ma mere étoit assez aimable ;
Chacun la trouvoit fort affable ;
Elle faisoit soir & matin....
Du bien au pauvre genre humain. *bis.*



Air : Sans le savoir.

ETES-VOUS Femme, êtes-vous Fille,
Avec cette mine gentille?
Je desiré bien le savoir.

—Seigneur, JUDITH, du mariage,
A fort bien rempli le devoir:
Maintenant je suis en veuvage,
Sans le vouloir.

Air : Ah! qu'elle est belle !

QU'ELLE m'enflamme !
Qu'elle a d'appas!
Je veux, Madame,
Vous tirer... d'embarras.



Air : J'aime le mot pour rire.

BELLE JUDITH, assurément
 Je vous fais bien mon compliment ;
 Vous êtes adorable !
 Je vous prie à souper ce soir ;
 J'aurai le plaisir de vous voir...
 Tout près de moi,
 Tout près de moi,
 A mes côtés, à table.

Air : Tu croyois, en aimant Colette.

SEIGNEUR, j'ai mis dans ma besace
 Des vivres que je peux manger ;
 Et vous me permettrez, de grace,
 Aux vôtres de ne pas toucher.



Air : *Que le Sultan Saladin.*

QUE dans ce charmant repas,
Même vous ne goûtiez pas
Poulardes ni bécassines ;
Que vous mangiez vos racines
Avec votre petit pain ;
C'est bien ,
Fort bien ;
Non , je ne vous gêne en rien.
Belle JUDITH , à votre gloire ,
Nous allons boire. *bis.*

Air : *De Joconde.*

HOLOPHERNE ayant bu beaucoup
Du bon jus de la treille ,
Chancele , & dit au dernier coup :
Vuidons cette bouteille ;
Portons la dernière santé
A cet objet aimable ;
Avec JUDITH , en vérité ,
Le lit vaut bien la table.

Air : Eh ! quoi ! déjà je vois le jour.

VENEZ, ma JUDITH ; mon amour
 Pour vous, je le jure, est sincère :
 Daignez m'accorder du retour !
 Venez, ma JUDITH, mon amour ;
 N'attendons pas qu'il soit grand jour
 Pour le voyage de Cythere.
 Venez, ma JUDITH ; mon amour
 Pour vous, je le jure, est sincère.

Air : Epousons-nous donc, ma Reine.

SIGNEUR, couchez-vous d'avance ;
 Obligez-moi de cela :
 Puis après, sans résistance,
 Tra la, la, la, la, la, la, la, la, la,
 La Belle s'arrêta là.



Air : A la façon de Barbari.

LE feu du petit Cupidon
 Chez le General passe ;
 Mais celui du jus Bourguignon
 Bientôt vous le terrasse ;
 JUDITH saisit l'occasion ,
 La faridondaine , la faridondon ;
 Lui donna le plaisir joli ,
 Biribi ,
 A la façon de Barbari ,
 Mon ami.

Air : Ronflant comme un cochon.

RONFLANT comme un cochon ,
 Notre pauvre HOLOPHERNE
 Etoit sans force & sans raison.
 Auprès de sa giberne
 Pendoit son grand espadon :
 JUDITH , ce vrai dragon ,
 Le prend , l'œil furibond ;
 Dans le col du Patron
 L'enfonça jusqu'au fond ,
 Et dit : — Va dans l'Averne ;
 Meurs , vagabond.

Air : *Courez vite , prenez le Patron :*

VITE ! approche ton sac , ma Suzon ,
Et mets cette tête dans du son ;
Que l'on ne trouve que le tronçon
De cet insolent fanfaron ,

Rond.

— Ah ! Madame qu'avez-vous fait là ?

Si l'on fait cela ,

L'on nous tuera ,

Massacrera.

Quoi ! le Prince qui vous chérissait ?

Qui vous carressoit !

Vous embrassoit !

Et qui vouloit....

— Vite ! approche ton sac , ma Suzon ,

Et mets cette tête dans du son.

Serres-en promptement le cordon ;

Cache-la sous ton cotillon :

Bon.



Air : Tandis que tout sommeille.

TANDIS que tout sommeille
 Dans l'ombre de la nuit,
 Notre fiere JUDITH,
 D'une ardeur sans pareille,
 Passe le camp
 Tout sur-le-champ,
 Sans craindre la Sentinelle.
 Elle portoit son fauf conduit
 En plein jour tout comme à minuit :
 HOLOPHERNE en a fait l'édit,
 Pour faire sa... cour à la Belle.

Air de la Croisée.

DE sa Ville chaque Habitant
 Etoit dans la plus cruelle attente,
 Si JUDITH a vu le brigand ;
 Tous craignent qu'il ne la tourmente :
 Ils s'occupent tous de soin ;
 Mais les Dames plus empressées,
 Pour voir venir JUDITH de loin ;
 Montent sur les croisées. *bis.*

Air: *Marlboroug s'en vat en guerre.*

L'on vit venir deux femmes,
 Mironton, ton , ton , mirontaine;
 L'on vit venir deux femmes,
 D'un pas très-diligent;
 On fut à leur devant ,
 Et d'un air bien dolent,
 Vieilles comme pucelles,
 Mironton, ton , ton , mirontaine,
 Demandent des nouvelles.
 JUDITH dit à l'instant :
 — Connoissez ce geant,
 Voyez de ce mechant
 La tête que j'apporte,
 Mironton, ton , ton , mirontaine;
 Pêchons-la sur la porte,
 Pour l'effroi du passant.



Air : Rlan tan plan , tambour battant.

AU grand bruit de cette nouvelle
 On avertit le Commandant ,
 Qui vient pour saluer la Belle ,
 Et lui faire... son compliment :
 Le Peuple auprès d'elle s'incline ,
 Et pousse au Ciel maint joyeux chant ,
 Rli, rlan ;
 On fit entrer notre Héroïne ,
 La rlan tan plan ,
 Tambour battant.

Air : Nous voilà donc au rendez-vous.

RÉVEILLEZ-VOUS, grand Général ;
 L'Ennemi vient livrer bataille ;
 Nous attendons tous le signal ;
 Venez punir cette canaille.
 — Que vois-je ! quelle cruauté !
 Mon Maître est mort , quelle furie !
 Barbare & funeste Beauté
 Falloit-il lui trancher la vie ? *bis.*

M O R A L I T É.

Air : Comment goûter quelque repos ?

MESDAMES, ce triste récit,
 Hélas ! vous arrache des larmes !
 Mais ces pleurs augmentent vos charmes ;
 Tout chez vous enchante , séduit.
 Je conviens que cette aventure
 Est faite pour vous attendrir ,
 Même pour vous faire frémir...
 Mais c'est dans la sainte Ecriture. *bis.*

F I N.



POT POURY DE JUDITH

Allegretto



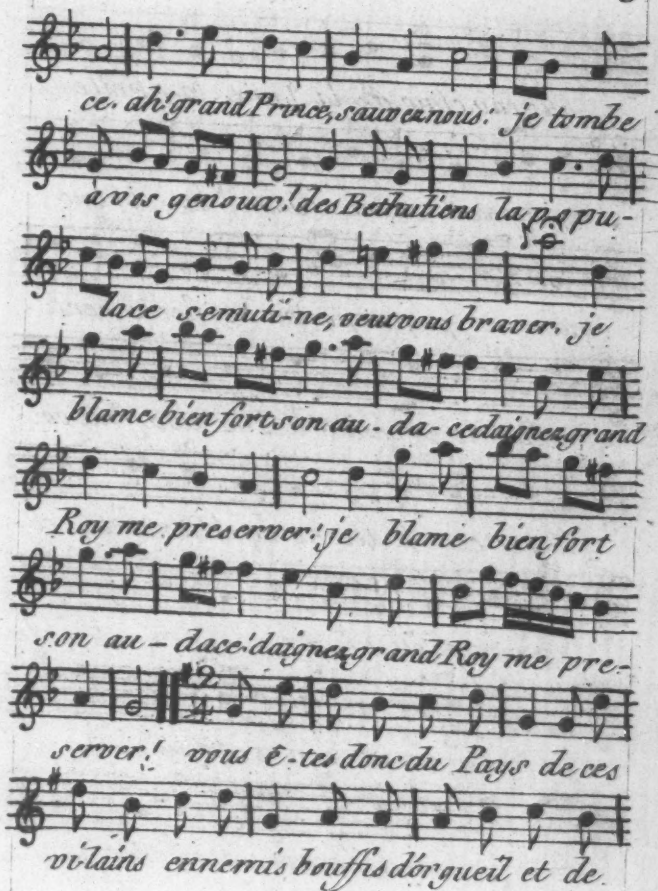
On a chanté depuis longtems sur nos saints
différents Cantiques; mais on a vu de
tous les tems sur ces objets de grands cri-
tiques. Le mien est des plus se-rieux!
pretez l'oreille à qui mieux mieux
en Bethu-lie on affamait chaque

Habitant en Bethu-li - e on affa-
maît chaque habitant, et pour se conserver
la vi - e, on ne vivait que de chiendent
en Bethu-li - e une Dame s'ir -
ri - te s'enflamme voyant son pays en
proie aux ennemis, dans sa tête, médi-
te projette un assassinat charmant
et déli - cat, comment ces payens sans



pitie', sans ame, viendront s'accager tou-
 tes nos Dames; ces vauriens tueront les chre-
 tiens vi-o-leront nos jolis tendrons: ah!
 quelle trahi'son: non, non, suzon: ap-
 por-temoy mes Pendants d'o-reilles: Ju-
 dith en ce jour veut faire des merveil-
 les! ma pa-ru-re, ma belle Cein-ture!
 vite decampons pour punir ces fripons!

*au beau clair de la Lune la belle
voyageait avec saxon la bruno
que son paquet portait les fiers senti-
nelles les prennent à l'instant font vo-
yager ces belles tant qu'elles tant qu'el-
les tant qu'elles font voya-ger ces bel-
les tout droit au commandant. sei-
gneur, je viens devant vous demander ma gra-*



ce. ah! grand Prince, sauvez nous: je tombe
 à vos genoux! des Bethuliens la popu-
 lace sembleroit ne vous braver. je
 blame bien fort son au-dace: daignez grand
 Roy me préserver: je blame bien fort
 son au-dace: daignez grand Roy me pré-
 server! vous êtes donc du Pays de ces
 vilains ennemis bouffis d'orgueil et de

gloire: ou' vraiment Monseigneur, voire, mal-
 heureusement j'esuis native de la
 Bethu - li - e, c'est là que j'ai reçu la vie,
 mon Pere autrefois grand Mouphti se nom-
 mait Caro Mé'-ra-ri se nommait Ca-ro.
 Mé'-ra-ri, ma mere était assés ai-ma-
 ble, chacun la trouvait fort affa-ble, et-
 le faisait soir et matin du bien au pauvre

genre humain du bien au pire genre humain!
 êtes vous femme êtes vous fil-le avec
 cete mine gentille je dési-re
 bien le sçavoir. seigneur Judith du mari-
 age a fort bien rempli le devoir: main-
 tenant j'es suis en vouva-ge, sans le vou-
 loir: *Andante* quelle m'en flamme! quelle a d'ap-
 pas! je veux Madame, vous tirer d'em-

barras! belle Judith assurément,
je vous fais bien mon compliment vous êtes
ad- ra- ble! je vous prie à souper ce
soir: j'aurais le plaisir de vous voir tout
près de moy tout près de moy, à mes cô-
tés à ta- ble seigneur j'ai mis
dans ma besace des pivores que je peux
manger; et vous me permettrez de grace



aux vôtres de ne pas toucher, que dans
 ce charmant repas même vous ne goutez
 pas poulard des ni becassines que vous
 mangiez vos racines avec votre petit pain,
 c'est bien fort bien non je ne vous gêne en rien.
 belle Judith, à votre gloire, nous allons
 boire nous allons boire Holopherne
 ayant bu beaucoup du bon jus de la treille.

le chancelle el dit au dernier coup: vuidons
 cette bouteille portons la dernière san-
 té à cet objet aimable avec Judith.
 enveri - té le Lit vaubien la Table ve -
 nez ma Judith mon amour pour vous je le jure,
 est sincere daignez m'accorder du retour: ve -
 nez ma Judith, mon amour. n'attendons pas
 qu'il soit grand jour voyageons tous deux à Cythe

re: venez ma Judith mon amour pour vous je
le jure estince-re: Seigneur, couchez vous
davan- ce: obliger moy de ce- la, puis a-
près sans resistan ce, tra la la la la la
la la la la la la la la faisons ce qu'il
vous plai- ra? le feu du petit cupi-
don chez le général passe, mais celui du
jus bourguignon bientôt vous le terrasse;

Judith s'aiu l'ocasi - on la faridon - dai -
ne la faridond on lui donna le plaisir jo -
libiribi' à la façon de barbari mona -
mi Ronflant comme un cochon notre pau -
vre Holopherne était sans force et sans raison. au
près de Sagarber - ne pendait son grand Espa -
don: Judith ce vrai dragon le prend l'œil fur -
bond dans le cou du patron l'enfonce jusqu'au.



fond et dit: va dans la verne meurs daga-
bon! vite approche ton sac masuzon, et mets
cette te-te dans du son: quel'onne trouve que
le tronçon de cet insolant fanfaron Rond!
ah! Madame qu'avez vous fait là! s'il'ons fait
ce la, l'on nous tura massacre - ra! quoy le
Prince qui vous chérissait qui vous carres-
sait, vous embrassait et qui voulait... vite.



approcheton saomasuon et met cette tête
dans du son: serres en prompt le cordon,
cache la soustou cotillon, bon! tandis
que tout sommeille dans l'ombre de la nuit,
notre fi-ere Judith d'une ardeur
sans pareille, passe le camp, tuit sur le champ,
sans craindre la senti-nel - - le. et -
le portait son sauf-conduit en plein jour tout.



comme à minuit Holopherne en a fait l'édit
pour faire sa cour à la bel - le
de la ville chaque habitant était dans la
cruelle atten - te, si Judith avou le
Brigand tous craignent qu'il ne la tourmen -
te, ils s'occupent tous de ce soir, mais les
Dames plus empressé - - e pour voir ve -
nir Judith de loin montent sur les croisé -



es montent sur les croisé-es l'on
vit venir deux femmes mir on ton ton ton mi-
rontaine, l'on vit venir deux femmes d'un
pas très diligent on fit à leur devant et
d'un air biendolent, vieilles comme pucelles
mir on ton ton ton mir ontai-ne, demendent
des nouvelles; on répond à l'instant con-
naissance géant! voyez de ce méchant la.

tête que j'apporte miron ton ton ton
 miron taine per chons la sur la porte
 pour l'effroy du Passant! au
 grand bruit de cette nouvel-le, on
 avertit le commendant qui' vient
 pour sa-luer la belle et lui fai-re
 son compliment. le peuple après
 d'el-le s'in-cli-ne et pousse au Ciel

maint joyeux chant. r'li' r'lan
 on fit entrer notre héroïne, r'lantan
 plan tambour battant! reveil-
 lez vous, grand Ge- ne- ral, l'ennemi
 viens livrer bataille: nous at-
 tendons tous le si- gnal: venez
 punir cette ca- naille! que vois- je
 quelle cruau- té' mon Mai'

tre est mort, quelle fu-ri-e bar-

bare et fu-nes-te beauté! fal-

lait-il lui trancher la vi-e! fal-

lait-il lui trancher la vi-e!

Andante Mes da-mes ce triste recit, hé-

las! vous arrache des lar-mes!

mais ces pleurs augmen-tent

vos charmes, tout, chez vous, en-

chante seduit je conviens
que cet te avan - tur est fait - te
pour vous at - ten - drir ! même
pour vous fai . re fremir !...
mais c'est dans la sainte
é - cri - tu - re mais c'est dans
la sainte é - cri - tu - re !

Fin 9.



